

- Le 'ūd turc / The turkish 'ud ARN 60265
- Le luth au Moyen Age / ARN 60264
- Le santū persan / The Persian santur
- La cornemuse, vol. 1 / The bagpipe, vol. 1 ARN 60351
- Le clavecin / The harpsichord ARN 60347
- La vielle à roue, vol. 1 / ARN 60358
- The hurdy-gurdy, vol. 1 ARN 60355
- Le khén / The khēn ARN 60367
- Le violoncelle / The cello ARN 60268
- Le piano / The piano ARN 60390
- Le didjeridoo / The didgeridoo ARN 60391
- La flûte des Andes / The Andean flute ARN 60352
- La harpe celtique / The celtic harp ARN 60357
- La musette de cour / The baroque musette ARN 60378
- La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2 ARN 60371
- La trompe de chasse / The hunting-horn ARN 60353
- L'orgue / The organ ARN 60540
- La musique mécanique, vol. 3 / The mechanical music, vol. 3 ARN 60407
- La viole d'amour / The viole d'amore ARN 60354
- La vielle vietnamienne / The Vietnamese fiddle ARN 60417
- Les cornemuses de Thrace / The bagpipes from Thrace ARN 60369
- La vielle à roue, vol. 2 / The hurdy-gurdy, vol. 2 ARN 60373
- Le basson baroque / The baroque bassoon ARN 60376
- La guitare contemporaine / The contemporary guitar ARN 60439
- Le hautbois / The oboe ARN 60424
- L' alghoza du sind / The alghoza from sind ARN 60441
- Le kamantcha / The armenian kamancha ARN 60443
- Le steel band / The steel band ARN 60399
- Le sitar indien / The indian sitar ARN 60478
- La mazurka / The Mazurka ARN 60497
- La valiha / The valiha ARN 60521
- La saqueboute / The saquebout ARN 60464
- Le galoubet tambourin / The provençal pipe and tabor ARN 60523
- Le bouzouk / The buzuq ARN 60513
- Le berimbau / The berimbau ARN 60535
- Le luth tibétain / The tibetan lute ARN 60558
- La djembé / The jembe ARN 60590
- La lyre harmonique / The harmonic lyre ARN 60604
- Le cor vol.2 / The horn vol.2 ARN 60605
- La musique mécanique, vol.4 / The mechanical music, vol.4 ARN 60606
- La flûte de pan andine / The andean panpipes ARN 60623
- Le salterio mexicain / The mexican salterio ARN 60638
- Le cor vol. 1 / The horn vol. 1 ARN 60656
- Le sabar / The sabar ARN 60664
- La harpe renaissance / The renaissance harp ARN 60679
- Le psaltérion / The psaltery ARN 60680



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:  
**DISQUES ARION S.A.** - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE  
info@arion-music.com / www.arion-music.com

© ARION 1969 & © ARION 2006

Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite. Copyright reserved for all the world. ARN60678

The art of Guitar

l'Art

de la

# GUITARE

vol. 1



ALBERTO PONCE

# **l'Art de la GUITARE**

La Sonatina Meridional appartient au dernier groupe des œuvres pour guitare composée par Manuel Ponce (1882-1948). Le premier mouvement, intitulé *Campo*, nous transporte résolument en Espagne ; une Andalousie romantique de bon aloi parfume ce mouvement initial très allégre et qui s'oppose à l'infinie tendresse de la *Copla*, mouvement intermédiaire. Lyrique à souhait, c'est le passage le plus émouvant de la pièce. Et puis la *Fiesta* s'enchaîne dans un rythme vif, dansant que scandent de ci, de là, des « *rasgueados* » incisifs. Les Trois chansons populaires mexicaines appartiennent sur le plan mélodique au folklore. Une harmonisation pour piano en fut réalisée par Manuel M. Ponce. C'est dans la transcription pour guitare d'Andréas Ségovia qu'on va les apprécier. Dans « *l'Oiselière* », « *Pour toi mon cœur* » ou « *La Valentine* », on retrouve cette tendre tristesse qui empreint la plupart des chants populaires des peuples ibériques. Dans le Thème varié et Finale, Ponce reprend à son compte le vieil et passionnant exercice de la variation, magnifié à partir du 16e siècle. Le thème est ici exposé dans un mouvement d'*Andante* qui lui confère une douce mélancolie. Six variations lui succèdent dans les

quelles alternent mélodie et rythme. Le Finale, écrit dans un mouvement de *Vivo scherzando* est comme un bouquet de joie qui conclut cette série de variations. L'inspiration parcourt ces pages, le plaisir du soliste est évident et l'auditeur sera sensible à l'harmonie générale qui se dégage de cette audition.

L'étude n°7 en mi mineur qui est proposée ici est assurément l'une des études de Heitor Villa-Lobos (1887-1959) les moins chargées d'intentions pédagogiques, celle où l'on découvre « des beautés musicales désintéressées » comme le souligne Andréas Ségovia. Ici, Villa-Lobos révèle sa nature généreuse, « son opulence d'intentions et d'effets originaux ». C'est l'une des études du recueil où l'on rencontre des recherches et des trouvailles de rythmes inattendus d'expressions lyriques propres à la guitare et à l'auteur.

1923 marque le premier essai de Joaquin Rodrigo (1902-1999), en faveur de la guitare avec la *Zarahanda Lejana*. En 1938, l'année où il aborde son célèbre Concerto de Aranjuez, il compose cette page que l'on va écouter « en los trigales », dans les champs de blé. Le fonds populaire de la province de Don Quichotte embue cette pièce qui reste le tableau tracé par

un musicien sensible aux échos d'une terre illuminée par le soleil, le sourire d'une belle Manchega et attristé par les rigueurs de l'hiver.

L'hommage à Debussy de Manuel de Falla (1876-1946) constitue, dans la littérature instrumentale qui nous occupe, la composition la plus importante de l'histoire de la guitare. Mis à part le fait que cette page est un chef-d'œuvre en lui-même, sa destination instrumentale voulue par un compositeur non-guitariste en a fait le tremplin à toute une littérature pour guitare, épauvouie et magnifiée grâce à la personnalité et l'activité d'Andrés Ségovia. Quelques mois après la guerre et après la mort de Debussy venue en 1918, Manuel de Falla de passage à Paris rencontra Henri Prunières, directeur de la Revue Musicale, qui lui demanda un article pour un numéro spécial, consacré à la mémoire de Debussy. Falla promit et en août 1920, il mettait la dernière main à un article sur Debussy et aussi à une pièce pour guitare qu'il venait de composer sous la supervision d'un guitariste analphabète, Angel Barrios (d'où la « timidité » d'écriture de cette page). Sans tarder, Falla adressa cet Hommage à Miguel Llobet qui en réalisa le doigté. Article et composition parurent le 1er décembre 1920. L'œuvre est avant tout un chant funèbre où Falla a su mêler avec un équilibre bouleversant l'essence de son âme andalouse et l'esprit musical de son maître et ami. Dans un lent et majestueux mouvement de *Habanera*, Falla accompagne Claude de France dont il emprunte volontairement vers la fin un extrait de *Soirée dans Grenade*. Puis un arrêt bref, un glas sonne comme tombe en larme ; la musique s'estompe comme dans un nuage.

L'Hommage à Tarrega de Joaquin Turina (1882-1949) est un diptyque dont le premier volet emprunte au Garrotin, un « *cante* » dont l'ascendance andalouse est discutable mais qui était d'une extrême popularité en ce début du 20<sup>e</sup> siècle. Enfin, les « *Soleares* » constituent le second mouvement. La beauté, la dignité, la sobriété de la « *Solea* » dont Manuel Machado disait qu'elle est la « mère du chant » inspire le compositeur. En authentique Andalou rompu aux secrets de la guitare, Turina conserve un parfum populaire de bon aloi tout en sauvegardant la technique noble et distinguée de la guitare.

On doit entre autres œuvres pour guitare à Antonio Ruiz Pipo (1934-1997) un Hommage à Antonio de Cabezón dédié à Alberto Ponce et quatre « *Chanson et Danse* » dont le n°2 est enregistré ici. Ruiz Pipo s'y montre musicien cultivé et inspiré à la fois. La mélodie de la chanson est d'une exquise tendresse qui s'oppose au rythme fortement marqué de la danse.

Bien que sujet britannique parce que natif de Gibraltar, on doit considérer Maurice Ohana (1914-1992) non pas espagnol mais, par son esthétique et son inspiration, spécifiquement andalou. Le *Tiento* tire son essence de ce « *Cante Jondo* » dont le compositeur est un parfait connaisseur. A la manière rénovée d'un « *ricercari* », avec des harmonies initiales qui puissent dans le thème traditionnel des « *Foliás de España* », Ohana utilise la guitare en complice averti et renseigné des possibilités de l'instrument.

# the Art of GUITAR

The Sonatina Meridional belongs to the last group of works for the guitar that Manuel Ponce (1882-1948) composed. The first movement, called Campo, resolutely carries us into Spain; a genuine, romantic air of Andalusia gives flavour to this initial movement, whose cheerfulness contrasts with the deep tenderness of the intermediate movement, the Copla, whose lyricism makes is the most moving part of the Sonatina. Then the Fiesta moves in briskly, punctuated here and there by sharp 'rasgueados'. The Three Mexican Folk Songs belong, from the melodic point of view, to folk music. Ponce first made a harmonized version for the piano. The version recorded here is the transcription by Andrés Segovia. The 'bird-fancier', 'For you my heart' and 'La Valentina' all convey the tender nostalgia that characterize most Iberian folk music. In the Thème varié et Finale, Ponce makes use of the old and fascinating exercise of the variation, which has been magnified since the 16th century. The Theme is stated in an Andante movement that gives it an aura of melancholy; six variations follow, with melody and rhythm alternating. The Finale is written

Vivo scherzando and is like a joyful climax to the variations. Inspiration runs loose and the pleasure of the soloist is so evident that the listener cannot but be charmed by the overall harmony conveyed by this piece.

The study n°7 in e minor in this recording is certainly one of the least pedagogic-aimed études Heitor Villa-Lobos (1887-1959) ever wrote, and one in which can be found 'disinterested musical beauties', as Andrés Segovia pointed out. In this piece, Villa Lobos reveals his generous nature, 'his affluence of original intentions and effects'. It is one of the études which contains unexpected researches and rhythmic discoveries of lyrical expressions specific to the guitar and to Villa Lobos.

In 1923, Joaquin Rodrigo (1902-1999) wrote his first piece for the guitar, Zarabanda Lejana. In 1938, the year he began his well-known Concerto de Aranjuez, he composed the piece on this record, 'En los trigales', in the wheat fields. The folklore of Don Quixote's province shimmers in the background of this piece, which is a description by an artist who is sensitive to the echoes of a sunbathed land, the smile of a beautiful woman of la Mancha, and sadde-

ned by the hardships of winter.

The Homage to Debussy from Manuel de Falla (1876-1946), ranks among the written works for our instrument, as the most important composition in the history of music for the guitar. This homage is indeed a masterpiece in itself. But there is also the fact that a non-guitarist composer writing specially for this instrument has made this piece a springboard for compositions for the guitar, which has been developed and magnified by the personality and activity of Andrés Segovia. A few month after the war, and after Debussy's death in 1918, Falla met Henri Prunières during a visit to Paris. Prunières, who edited La Revue Musicale, asked him to contribute an article for a special issue of the Review on Debussy. Falla agreed and in August 1920, drafted an article and a piece which he composed under the supervision of an illiterate guitarist, Angel Barrios, which explains the 'timid' writing of this piece. Falla immediately sent the piece to Miguel Llobet, who worked out the fingering. The article and the work were published on December 1st, 1920. The piece is mainly a funeral chant, in which Falla movingly blends the quintessence of his Andalusia heritage and the musical spirit of his late master and friend. He accompanies Debussy with slow and majestic Habanera, and towards the end borrows a whiff of his 'Soirée dans Grenade'. Then the music stops briefly, a knell like a teardrop, and becomes indistinct as, disappearing in a cloud.

The Homage to Tárrega from Joaquin Turina (1882-1949) is in two parts, the first of which makes use of the Garrotin, a melody whose

andalusian origin is controversial, but which used to be very popular early in the 20th century. The second part of it draws on the 'Soleares', whose beauty, dignity and restraint caused Manuel Machado to describe the 'Solea' as the 'mother of melody'. The composer, a true Andalusian fully aware of the secrets of the guitar, gives the piece a genuine folk flavouring while retaining the noble and distinguished technique of the guitar.

The compositions of Antonio Ruiz Pipo (1934-1997) including an Homage to Antonio de Cabezón, dedicated to Alberto Ponce, and four pieces entitled 'Song and Dance', the second of which is performed here. In this piece, Ruiz Pipo proves to be both a cultured and inspired musician. The exquisite tenderness of the melody of the song contrasts with the rhythmic beat of the dance.

Although he is a British subject (he was born in Gibraltar), Maurice Ohana (1914-1992) should be considered Andalusian, rather than Spanish, because of his very specific aesthetics and inspiration. His 'Tiento' draws its substance from the 'Cante Jondo' with which the composer is perfectly familiar. Ohana renews the form of the 'cicercari' with an initial harmony that draws on the traditional theme of the Spanish Folias and the way he uses the resources of the guitar proves that he has full knowledge of the possibilities of the instrument.

Alberto Ponce est né à Madrid en 1935 d'un père qui fut son premier professeur. Très tôt, il entre au conservatoire municipal de Barcelone où il étudie le piano, la guitare, l'harmonie et la musique de chambre. Il quitte le conservatoire avec ses diplômes en poche et fait la rencontre d'un homme qui bouleversera sa vie musicale : Emilio Pujol. Le grand musicien catalan l'invite alors au conservatoire de Lisbonne. Après trois ans d'études, Ponce suit son maître à l'Académie Chigiana de Sienne. Là, il y poursuit son étude du répertoire du Siècle d'or espagnol. En 1961, Nadia Boulanger lui conseille d'intégrer le conservatoire de Fontainebleau en France. La même année, il est engagé grâce à Alfred Cortot, comme professeur de guitare à l'Ecole Normale de Musique de Paris, où ses méthodes d'enseignement vont faire de lui le plus prolifique des enseignants de l'école moderne de guitare. Durant de longues années, Ponce sera l'un des seuls guitaristes à mettre en valeur la musique contemporaine pour son instrument, longtemps négligée. Il permit ainsi à certains compositeurs de créer de nombreuses pages contemporaines en devenant le dédicataire d'œuvres de Chayne, Dyens, Ravier, Ruiz Pipo et Ohana. Ponce a également enseigné au conservatoire de Paris.

Alberto Ponce was born in Madrid in 1935 from a father who was his first teacher. At an early age he attended the Municipal Conservatoire in Barcelona where, as well as the guitar, he studied the piano, harmony and chamber music. He left the Conservatoire with distinction and at this time met a person who was to be a capitol influence in his career: Emilio Pujol. The great Catalan musician requested him to come to the Conservatoire in Lisbon. After three years studying there Ponce followed him to the Accademia Chigiana in Siena. There he mainly pursued his interest in the music of The Spanish Golden Age. In 1961 Nadia Boulanger asked him to come to Conservatoire in Fontainebleau. In the same year he was appointed by the director Alfred Cortot to teach the guitar at the Ecole Normale de Musique in Paris, where his teaching methods without precedent were used to create one of the most prolific schools of contemporary guitar. For many years Ponce was the only guitarist to devote the main part of his time to the early and contemporary music which was often neglected. In doing so he made an extensive contribution to the present renewal of interest and to the appearance of new composition (first performance of the guitar works of Mauriche Ohana, dedicatee of many works by Chayne, Dyens, Ravier, Ruiz-Pipò). Alberto Ponce was guitar teacher at the Paris Conservatoire.